

LES VICTIMES DE LA MODE

L'HÉCATOMBE DES ANIMAUX A FOURRURES

— o —

Les belles fourrures sont de plus en plus à la mode et malheureusement de plus en plus chères. Si encore elles étaient toutes authentiques! Il s'en faut de beaucoup. La chasse en Sibérie, au Canada, aux Etats-Unis et même ailleurs ne pourrait suffire à fournir l'énorme stock de peaux de bêtes exigé par la consommation mondiale. Les peaux de chats et surtout de lapins travaillées avec un art merveilleux fournissent le complément. Récemment, la mode a admis la fourrure très jolie d'un petit animal qu'elle avait jusqu'ici laissé bien tranquille dans ses forêts d'Australie : l'opossum.

Les très belles fourrures, comme celles de la zibeline, du renard argenté et de la loutre de mer, ne perdent jamais leur valeur. Les autres, suivant une vogue très capricieuse, subissent des hausses considérables ou des dépréciations très sensibles. L'hermine monte depuis très longtemps. Sur les bords de l'Obi, il y a quinze ou dix-huit ans, les Ostiks la vendaient à raison de 25 kopecks (12 centins). A la foire d'Irbit, en 1912, le prix variait entre \$1.04 et \$1.44 la pièce.

Le petit gris aurait au contraire une tendance à baisser, heureusement pour lui, car ce gentil animal, moins traqué, aura le temps de se... refaire, en attendant. Certains districts de Sibérie n'ont pas été absolument dépeuplés d'animaux à fourrure précieuse par des chas-

seurs imprévoyants. Il est vrai qu'avec la peau du lièvre blanc, dont les réserves en Russie d'Asie sont inépuisables, on imite à s'y méprendre celle des animaux plus rares. A la foire d'Irbit, il s'en vend plus de 750,000 que la baguette magique des fourreurs transforme en hermine.

Il existe des renards noirs, et aussi des blancs, très loin, au Nord, et même des bleus dans les régions polaires, d'un bleu extraordinaire. Seulement, les blancs ne le sont qu'en hiver, et en été les bleus reprennent leur pelage roux naturel. Pour prendre la zibeline, ce joli petit carnaquier, brun marron, au moment où sa fourrure est véritablement belle, il faut la chasser en hiver, c'est-à-dire dans des conditions extrêmement pénibles et périlleuses. Trente ou quarante chasseurs se réunissent pour une expédition de plusieurs mois. La zibeline se prend au filet, au piège, ou bien on la chasse dans son terrier comme le lapin. Aucun gibier n'est plus fuyant, plus rusé, plus souple et plus agile, mais quand les peaux sont de belle qualité, les chasseurs épuisés par un long séjour dans la Sibérie la plus occidentale rapportent une petite fortune.

Le chinchilla n'habite pas les terres froides, comme on le croit souvent. C'est un mignon petit écureuil très pacifique et qui s'apprivoise facilement. Il vit surtout en Amérique du Sud, sur la côte du Pacifique. Santiago et Valparaiso sont les